

même atteint de la peste, se retirera dans une forêt où un chien lui apportera chaque jour un pain. Il vécut au début du 14^e siècle et sera très invoqué à partir du 15^e siècle contre la peste.

Mobilier

De chaque côté du maître-autel on a les statues d'une Notre-Dame de Lourdes et d'une Sainte Jeanne d'Arc (canonisée en 1920). Un banc de communion est à l'entrée du chœur.



Dans le bras gauche du transept, la statue de la Vierge à l'Enfant qu'elle tient devant elle, les bras ouverts, est entourée des statues d'un Saint François de Sales, évêque de Genève de 1602 à 1622, portant un livre sur lequel est écrit « Vive Jésus », et d'un Saint Eutrope, premier évêque de Saintes. Un confessionnal est conservé contre le mur ouest, et surtout se trouve un orgue d'origine britannique du 19^e siècle.

De chaque côté de l'entrée du chœur sont les statues d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925) et d'une Sainte Radegonde. Princesse thuringienne, emmenée en captivité, elle épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, Radegonde s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587.

Dans le bras droit du transept la statue d'un Saint Joseph à l'Enfant Jésus est flanquée des statues d'un Saint Roch et d'un Saint Cloud. Cloud était le petit-fils de Clovis et de Clotilde ; il se retira dans un monastère près de Paris, qu'on appellera Saint-Cloud ; on l'invoquait pour les « clous » ou furoncles.



On trouve encore la statue d'un Saint Michel qui terrasse le dragon avec sa lance, ainsi qu'un confessionnal.



Deux tableaux surmontent les autels de Marie et de Joseph : une Institution du rosaire, la Vierge et l'Enfant donnant le chapelet à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne ; une Mort de Joseph, entouré de Jésus et de Marie et veillé par un ange. Joseph est invoqué, surtout à partir du 17^e siècle, comme patron de la Bonne mort.

Des panneaux de l'ancienne chaire sont placés contre les trois pans orientaux du chœur. Ils représentent le Christ, Jean le Baptiste, Pierre (clé) et Paul (épée).

Un grand crucifix est fixé au mur occidental de la nef.

Le chemin de croix monumental, fait de bas-reliefs polychromes, réalisé au Tyrol entre 1892 et 1906, a été rénové en 1996.



Les fonts baptismaux à cuve octogonale se trouvent à gauche de l'entrée sous clocher. Leur position, avant l'entrée dans la nef, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Une église parfaitement entretenue, qui nous reporte à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, et invite à la prière ou à la méditation.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Massais (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



Ad majorem Dei gloriam

« Pour la plus grande gloire de Dieu ».
Devise de l'ordre des Jésuites.

Un peu d'histoire

C'est dans les chartes du chapitre de Saint-Pierre de Thouars que l'on trouve les premières formes du nom du lieu, *Machai* (1122), *Machaicum* (1166). La forme actuelle se rencontre au 15^e siècle. La cure dépendra du chapitre de Saint-Pierre de Thouars qui, jusqu'à la Révolution, nommera le curé. Massais a toujours fait partie du diocèse de Poitiers.

Massais était sur la voie romaine menant de Poitiers à Nantes. A Vaucouleurs se trouvait un prieuré Saint-Jean relevant de l'abbaye de Saint-Sulpice-des-Bois (c^{ne} Betton, c^{on} Rennes).

L'église a pour titulaire saint Hilaire, ce qui correspond souvent à des paroisses très anciennes.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

Une église reconstruite au 19^e siècle

Les renseignements manquent sur la reconstruction de l'église. Deux plaques dans le transept en donnent du moins la date, dans le bras gauche : « Merci à Marie. Eglise bâtie L.F. Rabit 1886 », et dans le bras droit : « Merci à saint Joseph. Eglise ornée. L.F. Rabit 1892 ».

Le plan est simple. A l'ouest se trouve l'entrée sous clocher. La façade présente une partie centrale entourée de deux ailes, ce qui ne correspond pas à un plan à trois nefs. Le portail comprend un tympan avec les lettres IHS, abréviation du latin *Jhesus*. Au-dessus sont trois baies hautes étroites. Après l'étage des



trois cloches, le clocher avec flèche à base octogonale en zinc représente une solution peu habituelle.

La nef, haute et large, comprend trois travées à voûtes octopartites, fortement scandée par les piliers qui débordent nettement dans la nef. Les clés de voûtes ont les armes des papes et des évêques de Poitiers de ce temps, soit, avec le carré du transept, les évêques Louis-Edouard Pie (1849-1880), Henri Bellot des Minières (1881-1888), les papes Pie IX (1846-1878), Léon XIII (1878-1903). Des têtes sont en fin de nervures.

Le chœur a cinq pans. La clé de voûte, donc au-dessus de l'autel, représente l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5) : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu au prix de ton sang les hommes de toute race ».



Les autels

Trois marches (évocation de la Trinité) précèdent le maître-autel. Sur le devant, le Christ tient le globe et bénit. Sur la porte du tabernacle figurent l'Agneau aux sept sceaux et un triangle rayonnant (symbole de la Trinité) que rejeta saint Augustin mais qui retrouvera faveur aux 18^e et 19^e siècles. Les côtés du tabernacle sont ornés des abréviations MA (*Maria*) et IHS. Une lampe est suspendue à l'entrée du sanctuaire pour signaler la présence du Saint Sacrement.



L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie. Le devant est décoré d'une Présentation de Marie au Temple. La porte du tabernacle a les lettres MA. Au-dessus on a un chrisme avec l'alpha et l'oméga.

L'autel du bras droit du transept est dédié à Joseph. Sur le devant est représentée une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph le charpentier. La porte du taberna-

cle est ornée d'une croix. Au-dessus se trouve un chrisme avec l'alpha et l'oméga.

Le chrisme superpose X et P, les deux premières lettres grecques du mot Christ. A et Ω (première et dernière lettres de l'alphabet grec) signifient que le Christ est au principe et au terme de la création.

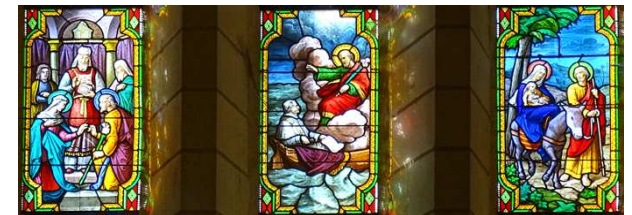
Les vitraux

Les quatre vitraux du côté sud de la nef portent chacun une lettre, de gauche à droite A M D G, c'est-à-dire *Ad majorem Dei gloriam*, « pour la plus grande gloire de Dieu », devise de l'ordre des Jésuites.

Les quatre vitraux de la nef, au nord, portent chacun une lettre, de droite à gauche J M J H, c'est-à-dire Jésus Marie Joseph, et peut-être Hossanna ou Hilaire patron de l'église.

Les vitraux du transept et du chœur sont de Mégnen, Clamens et Bordereau, Angers, 1885. Au mur nord du transept on a les Apparitions mariales de la Salette (en 1846), de Lourdes (en 1858), de Pontmain (en 1871).

Dans les trois lancettes des vitraux du bras droit



du transept on voit le Mariage de Joseph et de Marie, Joseph guidant le pape Pie IX qui a la charge de la barque de l'église, la Fuite en Égypte.

Le vitrail de la baie axiale du chœur est dédié au Sacré Cœur, une dévotion majeure de la fin du 19^e siècle. Le vitrail de gauche représente le saint titulaire de l'église, Hilaire de Poitiers, avec son livre sur la Trinité. Au vitrail de droite figure un Saint Roch en pèlerin (coquille Saint-Jacques - mais c'est à Rome qu'il est allé en pèlerinage - bâton et besace). A Rome il a soigné les pestiférés, et, lui-